LE CLUB DES PENDUS.

On a parfois mis en doute que les Anglais eussent véritablement l'habitude de se pendre pour le plaisir de passer par les émotions de ce genre d'opération. Un article de la *Pall Mall Gazette* va mettre un terme définitif à l'incertitude qui pesait encore sur ce point de physiologie nationale. On sait que le journal de Northumberland-street s'est fait, de longue date, une spécialité des révélations les plus cruelles pour le caractère moral et intellectuel de la nation britanique. On peut donc le croire sûr quand il déclare qu'il existe à Londres un club spécial fondé pour procurer à ses membres les délices de la pendaison. Bien décidément, les Anglais ne se privent de rien.

La *Pall Mall Gazette*, ayant découvert l'existence du club des pendus, ne pouvait pas s'en tenir à une constatation aussi sommaire. Elle s'est mis en rapports directs, selon son habitude, avec un membre du club, qui a eu justement "l'autre soir" l'aventure d'être pendu "en présence de quelques amis," et elle nous donne les impressions du sympathique cinabrien sous ce titre ainsi conçu : *Ce que c'est que la pendaison, par un homme qui l'a essayé.*

Ce que c'est que la pendaison : moins que rien, assurément. On en jugera par ce récit :

"Une bonne corde, épaisse et souple, avait été préparée. Cette corde fut attachée avec soin à la maîtresse poutre du plafond, et je m'assurai en m'y suspendant par les mains qu'elle ne casserait pas sous la secousse. Ces préliminaires accomplis, je me laissai bander les yeux et je montai sur une chaise. J'avoue que, sur le moment, j'eus la faiblesse de pâlir et de trembler. Mais je surmontai bientôt cette impression passagère, je repris ma présence d'esprit, glissant ma tête dans le nœud coulant, je donnai le signal... Je sentis la chaise manquer sous mes pieds, puis aussitôt une violente secousse, et une douleur assez forte autour du cou, comme si ma cravate s'était resserrée subitement. Mais ici commence la partie la plus curieuse de l'expérience. A la première sensation pénible, que je dois même qualifier de cruelle pour être sincère, succéda presque immédiatement un état d'inconscience absolue. Il me semblait que je me trouvais transporté dans un nouveau monde, plus brillant que les créations des poètes. Je croyais nager dans une mer d'huile. La sensation était exquise et délicieuse. Tout en nageant sans le plus léger effort dans la masse liquide, j'aperçus au loin une île d'un merveilleux vert d'émeraude. J'éprouvai aussitôt le désir d'y aborder et je me dirigerai vers la rive, mais sans me presser et tout à mon aise.

"Cependant, la mer changeait perpétuellement de teinte, quoique sa nature huileuse ne subît pas de modification. Tantôt elle était pareille à de l'or liquide et brillamment éclairée par le soleil ; tantôt elle devenait d'un rouge de sang, mais sans qu'il y eût rien de terrible ou de répugnant dans cette coloration. Pour mieux dire, elle passait successivement par toutes les teintes de l'arc-en-ciel : mais le jaune et le rouge dominaient.

"J'approchais toujours de l'île, comme j'allais y aborder, je vis surgir subitement du sol une quantité de gens bizarrement transfigurés et dont les faces me semblaient pourtant familières.

"Enfin, j'accostai. Aussitôt un chœur splendide, composé de voix humaines et de chants d'oiseaux, éclata dans les airs. Dans mon extase, je fermai les yeux. Je me laissai déposer par le flot sur le rivage, où je restai paisible comme un enfant endormi dans son berceau, et tout au plus un peu affaibli par l'effet énervant de la mer d'huile. Enfin, je rouvris les yeux.

"Aussitôt le charme fut rompu. L'harmonie divine s'arrêta. Les figures que j'avais reconnues se tenaient toujours là, me considérant avec une curiosité ardente, et je m'aperçus que c'étaient celles des membres de notre association. J'éprouvais maintenant une douleur assez vive dans la régions du cou, mais j'étais en pleine possession de mes sens. Mes amis avaient heureusement coupé la corde à temps. Je me trouvais encore faible, pour satisfaire leur curiosité. C'est seulement après quelques minutes que je pus leur conter mes impressions. Je m'efforçai de leur tracer un tableau enchanteur de ce que j'avais vu et éprouvé ; mais aucun d'eux ne se trouva d'humeur à renouveler l'expérience. Tout en déclarant ma conduite héroïque, ils refusèrent de l'imiter. J'avais l'air si spectral, disaient ils."

Ainsi finit ce macabre récit. Et l'on se plaint que la jeunesse française n'est pas gaie ! Elle ne pousse heureusement pas encore la mélancolie jusqu'à la pendaison systématique.

Tribunaux Comiques

LE MARCHAND DE LINGES A BARBE.

On n'en est plus à apprendre au public que rien du contenu des boîtes à ordures n'est perdu, et que tous les détritus, sans exception, jetés par les ménagères, sont utilisés : croûtes, verres cassés, os, chiffons, papier, rognures de cuir, de toile cirée, et..., rien ne reste sans emploi.

Les chiffonniers à qui on n'en remontrerait pas à cet égard, qui se poussent à outrance, d'ailleurs, n'avaient pas songé à un usage tout particulier des bouts de linge, usage pouvant constituer, et ayant, en effet, constitué un véritable commerce, pour un homme intelligent, nommé Moulacho, lequel n'en est pas moins traduit en police correctionnelle pour mendicité.

Il nie formellement le délit qui lui est reproché. Un gardien de la paix, cité comme témoin de ce délit, est à la barre.

Le président.— Vous avez vu le prévenu se livrer à la mendicité ?

L'agent.— Oh ! à plusieurs reprises.

Le prévenu.— Je ne veux pas donner un démenti à M. l'agent ; je n'ai pas l'honneur de le connaître, il ne peut pas me vouloir de mal, mais il fait une erreur considérable.

L'agent.— Je suivais cet homme, de loin...

Le prévenu.— Ah ! de loin.

Le président.— N'interrompez pas.

Le prévenu.— Bien, mon président, mais de loin.

L'agent.— Et je l'avais vu recevoir de plusieurs personnes.

Le prévenu.— Le paiement de ma marchandise.

Le président.— Vous vous expliquerez tout à l'heure.

L'agent.— La quatrième fois, il venait de recevoir d'un monsieur et d'une dame qui étaient devant leur porte et qui riaient aux éclats, pendant qu'ils s'éloignait. Je les questionnai au sujet de cet homme. Il est bien bon, me dit le monsieur, c'est un type ; et il me raconte que lui et sa femme ont l'habitude, tous les jeudis, de donner aux pauvres, qui savent leur usage, deux sous et un morceau de pain. Ne connaissant pas le prévenu pour un de leurs habitués ils lui disent : (Mon brave homme, nous donnons un morceau de pain et deux sous aux pauvres, mais le jeudi seulement ; il faudra venir le jeudi.) Alors cet homme leur répond: Je regrette, monsieur et madame, mais le jeudi, je ne peux pas. Alors, me dit le monsieur, nous avons trouvé la réponse si drôle, que nous lui avons donné tout de même ses deux sous et son pain, en riant comme des fous.

Le président, au prévenu.— Eh bien, le moment est venu de vous expliquer.

Le prévenu — Mais monsieur, rien que ma réponse, je ne peux pas le jeudi, qui a fait tant rire ce monsieur et cette dame et qui fait rire les personnes qui sont ici, prouve justement que je ne mendie pas; sans ça, il est clair que j'irais aussi bien le jeudi qu'un autre jour, là où on donne quelque chose, mais je ne suis pas un mendiant.

Le président.— Qu'est-ce que vous êtes alors ?

Le prévenu.— Je suis marchand de linges à barbe.

Le président.— Qu'est ce que c'est que ce métier-là ?

Le prévenu.— Mais, monsieur, c'est un métier comme un autre, et tout profit, vu que les morceaux de linge ne me coûtent rien ; je les ramasse le matin dans les boîtes, j'ai même plusieurs concierges des maisons où il y a des couturières, qui me laissent entrer dans la cour avant la sortie de la boîte ; alors, comme il faut des linges à barbe pour se raser, mes morceaux ; je les lave, je les coupe en carré, je les repasse et je vas les offrir.

L'agent.— Je l'ai vu s'adresser à une dame. (Rires.)

Le président.— Les dames ne se rasent pas.

Le prévenu.— J'ai offert à cette dame, pour son mari ; du reste, monsieur l'agent peut dire si on a trouvé sur moi des linges à barbe.

L'agent.— Oui, il avait une douzaine de petits morceaux de chiffons.

Le prévenu.— Voilà pourquoi je ne sors pas de chez moi le jeudi ; c'est le jour où je lavonne et repasse mes linges à barbe, et l'argent que j'ai reçu, c'est ce qu'on voulait me donner pour mes linges ; je ne fais pas de prix.

Ce négociant d'ordre inférieur a été condamné à huit jours de prison.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, reçut d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, de la Bronchite, du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Après guérison positive et authentique de la deuxième personne et de tous ses autres malades nerveuses. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité sans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Pour cette raison et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste un timbre to *votre adresse*. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

Hommes débiles et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dyenda suspensions électriques attachés pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec pleines informations, conditions, etc., adressé *franco* par la malle sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.

GRATIGNAGES

M. X... entre dans un magasin de nouveautés et se fait déployer toutes les étoffes rouges qu'il trouve et finit par demander deux centimètres d'étoffe.

Le commis impatienté s'écrie :

— Oh ! je vois bien que vous êtes un farceur, mais je la connais : je l'ai lue dans les *journaux*. Vous voulez deux centimètres d'étoffe pour pêcher aux grenouilles.

— Pas du tout, mon ami, c'est bien deux centimètres qu'il me faut, mais c'est pour faire une fausse crête à mon coq qui a perdu la sienne en se battant contre un dindon.

A l'examen :

L'inspecteur.—Que voyez-vous sur votre tête lorsque vous êtes en plein air ?

—Le ciel.

L'inspecteur. — Et lorsque le ciel est couvert de nuages' que voyez-vous ?

—Mon parapluie.

Au Palais.

Un avocat cause vivement avec un collègue.

— Pardon !...pardon ! Ce n'est pas à moi qu'il faut venir dire que votre nouveau client, M. X... n'est pas un escroc... Je le connais bien, moi...

Je l'ai fait acquitter dans le temps!

X..., l'écrivain bien pensant, à tant dédié d'œuvres au Saint-Père, qu'il vient d'en recevoir, d'un seul bref, plusieurs croix.

— Votre humilité doit souffrir d'une pareille distinction, lui dit Y... en raillant

— Pas du tout, fait X..., il a toujours aspiré à entrer dans les ordres.

M. Bouzes, mon épicier, a eu des prétentions pour son fils : il en désirait faire un avoué. Mais le fils s'est invinciblement attaché aux boucauts.

— J'aime ta boutique, disait-il d'un air tendre à son père. Pourquoi me chasser de chez toi ?

— Parce que tu n'entends rien au commerce et que je ne voulais pas que tu t'en mêlasses.

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No. 1

Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTES, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663

☞ Effets livrés à domicile gratis.

Montréal, 23 mai 1884.—34

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infaillible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est prépare d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

PRIX CAPITAL $75,000

Billets $5 seulement, parties en proportion.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissaires.

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, prions tous les peuples que la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui seront présent à nos crises.

J. H. OGLESBY.
Pres. Louisiana National Bank.
SAMUEL H. KENNEDY,
Pres. State National Bank.
A. BALDWIN.
Pres. New Orleans National Bank.

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de $1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de $550,000.

Par un vote populaire écrasant, ses privilèges feront partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

La seule loterie votée et endossée par le peuple d'aucun état. Ne fait jamais de défaillance et ne retarde jamais.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement, *et les tirages extraordinaires ont lieu régulièrement tous les trimestres au lieu de tous les semestres, comme auparavant, commençant en mars 1886.*

OCCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. PREMIER GRAND TIRAGE, CLASSE A, DANS L'ACADEMIE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI, LE 12 JANVIER 1886, 188ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - $75,000

100,000 Billets à cinq piastres chacun. Fraction en cinquièmes en proportion.

LISTE DES PRIX

1	Prix Capital de	$75,000	$75,000
1	" "	25,000	25,000
1	" "	10,000	10,000
2	Prix de	5,000	10,000
5	"	2,000	10,000
10	"	1,000	10,000
20	"	500	10,000
100	"	200	20,000
300	"	100	30,000
500	"	50	25,000
1000	"	25	25,000

PRIX APPROXIMATIFS

9	Prix d'Approximation de	$750	$6,750
9	" "	500	4,500
9	" "	250	2,250
1967	prix s'élevant à		$265,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez visiblement, donnant votre adresse au long.

MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, on change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (Toutes sommes au-dessous de $5 à nos frais) doivent être adressés

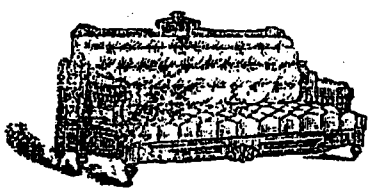
M. A. DAUPHIN,
Nouvelle-Orléans, La.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres carégistrées à

NEW-ORLEANS NATIONAL BANK,
New-Orleans, La.

NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE.

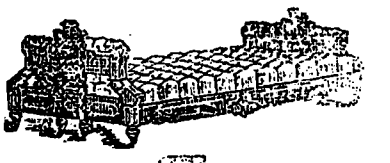
HOVER SOFA-LIT BREVETE.



Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un Sofa Elegant



Comme Sofa. Comme Lit.

Tout Sofa-lit—Brevet Hover—qui se porte pas notre marque de fabrique et une contrefaçon et sera poursuivi.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutes qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de comfort, possède uneplace aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit :

Tous declarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut ; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aine de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature ; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires ; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Toujours Sofa-lit Hover marque de fabrique et est garanti par nous.

Prix de $20 a $75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.